

Mythologie, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 01 : Quod sit de totius operis argumentum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 01 : Quod sit totius operis argumentum](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1-3

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

I F I G V R E,
Où sont depeints diuers Sacrifices, faicts à Neptune,
à Iupiter, à Bacchus, à Cerés, & à Diane.





MYTHOLOGIE,

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. *Sujet de cette Oeuvre.* II. *Du profit qu'on apporte la connoissance des Fables.* III. *Leur diversité.* IV. *Leur différence d'avecques les Apologues.* V. *Leurs parties.* VI. *Leurs Auteurs.* VII. *Des Dieux de diverses Nations.* VIII. *Qu'il faut nécessairement qu'il y ait un Dieu.* IX. *Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté éternels.* X. *Des sacrifices des Dieux célestes.* XI. *Les sacrifices des Dieux-marins.* XII. *Des sacrifices des Dieux Infernaux.* XIII. *Des sacrifices qui se faisoient aux Defuncts.* XIV. *Des Expiations.* XV. *Des ceremonies particulières à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux.* XVI. *Des hymnes des Anciens.* XVII. *Des Offrandes.* XVIII. *Que les prières & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez.* XIX. *Quels ont esté les Dieux entr'eux.*

Sujet de cette œuvre.

CHAPITRE PREMIER.

QUAND je considère le profit qui resulte de la connoissance des anciennes Fables, jadis insérées par les Poëtes & Sages enmy leurs escrits, ie le trouue si grand, que ie ne sçache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer : & m'estonne fort que personne d'entre les anciens Auteurs n'a iusques icy entrepris d'en expliquer les plus signalées ; attendu que tous les enseignemens & les pre-

Les principaux fondes de Philosophie ont jadis esté profondément traités & expliqués.

A

Fables
negliges
faute de
les pou-
voir, ou
Physi-
que, ou Mora-
lement
compreu-
dre.

Quicon-
que igno-
re les fa-
bles, n'est
capable
d'enten-
dre aucun
bon Au-
teur.

ceptes de Philosophie estoient pour lors contenus sous icelles, & que peu deuant les temps d'Aristote, de Platon & autres leurs deuan-
ciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, mais en ter-
mes obscurs sous certaines enuolopes & couuertures. Car les Grecs
ayans transporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de phi-
losopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne
vinssent à la connoissance du vulgaire: d'autant que faute de les bien
entendre, il se destracque aisement & volontiers de la religion &
pieté: ils se prindrent aussi à traiter la Philosophie d'une façon em-
broüillée, & l'emmanteler de Fables. Puis la chose par succession de
temps descouuerte, & par ce moyen la droicte maniere & methode
de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux dis-
cours fabuleux, qui par maniere de dire estoient l'ancien manoir &
domicile de la Philosophie; & se firent acroire tantost que c'estoit
vne vaine Theologie de fols; tantost des contes & resueries de vieil-
les & feintes de neant, forgees en la boutique des Poëtes menteurs.
Pour cette cause les saincts & tres-entiers Docteurs de la vraye
Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les
abus de ceux qui du depuis par vne vaine superstition transporter-
ent l'honneur & seruice du vray Dieu tres-parfait, eternel & vi-
uant à iamais, aux choses naturelles & fictions controuuees par les
anciens. Or ie croy que ce seul poinct, de n'auoir connu l'artifice des
Fables, a faict que personne ne s'est entremis de les explicquer: ou
bien si quelqu'un s'est mis en ce deuoir, il en a seulement atteint la
declaration qui touchoit leur exterieure & plus grossiere escorce:
c'est à dire vne simple & commune exposition. Mais il ne s'est en-
cores, à mon auis, trouué personne qui ait passablement descou-
uert les plus creux & cachez secrets des Fables: ne qui ait retiré des
sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui
peuvent demonstrier les actions & les forces de la nature, ou façon-
ner les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effects
& mouuemens des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des
tenebreux cachots qui les tenoient emprisonnez. Ie m'en estonne
d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ni les
sens des Poëtes, ni des Philosophes, ni d'aucun bon Auteur, si nous
ne recherchons exactement l'intelligence des Fables. Veu que chacun
n'a pas peu d'interest au profit de cette connoissance. Puis qu'ainsi
est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la grace,
que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour
le moins n'est paruenü iusques à nous, soit en bons termes & claire-
ment exposé à ceux qui liront nos escrits: m'assurant que cette fa-
çon d'escire leur apportera du plaisir & profit singulier. Car ie vous
prie où est l'homme si ennemy des sciences, qui ne desire de toute son

affection, ſçauoir & connoiſtre les preceptes de ſageſſe, que les Philoſophes anciens ont empeſtrez de diuerſes inuolutions, de peur qu'ils ne fuſſent reuelez au commun peuple? Cependant afin que perſonne ne ſ'attende d'ouyr choſe de ſagable aux Eſcriuains, & non vtile aux Lecteurs: nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps deſpourueus de ſens & de raiſon, horsmis celles qui ſe pourront coter avec edification & profit: & n'aurons eſgard à celles qu'aucuns ont ſottelement & de mauuiſe grace imaginees. Auſſi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monſtres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de Nature: ains expoſerons ſeulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choſes celeſtes, qui les dreſſent & conduiſent à la vertu, qui les deſtournent des voluptez, & des plaiſirs deſreglez; qui deſcouurent les ſecrets de nature, qui menent & guident aux ſciences des choſes neceſſaires à la vie humaine; qui montrent en ſomme à viure en integrité de mœurs & rondeur de conſcience, & ſeruent beaucoup pour entendre tous les bons Auteurs.

Bref ſommaire des Fables contenues en ce li. Ouure.

Du profit qu'apporte la cognoiſſance des Fables.

CHAPITRE II.

DE profit qu'on reçoit de la connoiſſance des Fables, eſt certes tel, que la plus diſerte lāgue ne le peut aſſez elegamment expliquer: ce que neantmoins perſonne ne cōprend aſſez, fors celuy que Nature meſme a doiūe d'un gentil eſprit, & qui a ſoigneuſement leu & conſideré beaucoup d'eſcrits des Anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui meſme des herbes & des beſtes venimeuſes, recueillent de bonnes & profitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune, & par le moyen des tēperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour recouurer ou entretenir la ſanté. Car recherchant iuſques au plus creux le vray ſens des Fables, nous y deuons deſcouvrir ce qu'elles contiennent de profitable à la vie humaine, & de cette recherche & deſcouuerte nous en remporterons vn profit admirable; laiſſant courir d'autre coſté ce que nous verrons n'eſtre point de noſtre gibier, & ne nous apporter aucun auātage. Or que nous tirōs beaucoup de commoditez de cette ſcience, il appert ſingulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de ſa Republique veut & enioint expreſſement que l'on cōmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honneſtes Fables, choiſies avec iugement & prudence. *Nous cōſeillerons auſſi (dit-il) aux meres & aux nourrices de con-*

L'intelligence des Fables donne vn merueilleux eſclairciſſement aux eſcrits des Anciens.

Conſeil de Platon touchant les Fables.

A ij